

Les relations franco-allemandes depuis 1870

Textsammlung mit Aufgaben für die Sekundarstufe II

Infos	
Matériel pédagogique	6
<i>La guerre de 1870/71</i>	
M 1: Arthur Rimbaud: «Le Mal»	6
M 2: Émile Zola: «L'attaque du moulin»	8
M 3: Guy de Maupassant: «L'aventure de ...»	10
<i>La Grande Guerre (1914-1918)</i>	
M 4: Jean Rouaud: «Les champs d'honneur»	13
M 5: Jean Klinkert: Éditorial Hartmannswillerkopf	16
<i>Digression: la difficile histoire de l'Alsace</i>	
M 6: Pascale Hugues: «M... et Math...»	19
<i>Les années de l'Occupation (1940-1944)</i>	
M 7: Michel Quint: «Effroyables journées (I)»	23
M 8: Michel Quint: «En... des Jardins...»	26
M 9: Jean-Claude Moscovici: «Voyage à Pitchipoï»	29
<i>L'amitié franco-allemande au sein de l'Europe</i>	
M 10: Jean Klinkert: «Pourquoi l'Historial»	33
M 11: Discours d'Emmanuel Macron	35
M 12: Rede von Bundeskanzlerin Angela Merkel	38
.....	41

Kompetenzprofil

- Niveaustufe: B2 (Europäischer Referenzrahmen), Oberstufe
- Kompetenzbereiche: Lesen, Schreiben, Analyse, Sprachmittlung, Wortschatz
- Aufgabenformate: Bildbeschreibung, Zuordnen, Resümee, Analyse, Kommentar, kreatives Schreiben, halboffene Aufgaben, Recherche
- Materialien: literarische Texte (Erzählung, Gedicht), Sachtexte (Reden), Fotos

Autorin: Bianca-Maria Zimmermann

M 2 Émile Zola: «L'attaque du moulin»

Le moulin du père Merlier est attaqué plusieurs fois pendant la guerre de 1870/71 et il passe plusieurs fois des mains des Allemands à celles des Français. Dominique, le fiancé de Françoise, la fille du meunier Merlier, qui a achevé une mission pour les Français, vient d'être pris par les Allemands juste avant l'arrivée des soldats français.



Foto: PD

Emila Zola (1840-1902)

1 «- Les Français! Les Français! cria Fran
en battant des mains.

Elle était comme folle. Elle venait de s'échapper de l'étreinte de son père, et elle riait, les bras en l'air. Enfin, ils arrivaient donc, et ils arrivaient à temps, puisque Dominique était encore là, debout!

Un feu de peloton terrible, qui éclata comme un coup de foudre à ses oreilles, la fit se retourner. L'officier vint murmurer:

10 - Avant tout, réglons cette affaire.

Et, poussant lui-même Dominique contre le mur d'un hangar, il avait commandé le feu. Quand Françoise se tourna, Dominique était par terre, la poitrine trouée de douze balles. Elle ne pleura pas, elle resta stupide. Ses yeux devinrent fixes et elle alla s'asseoir sous le hangar, à quelques pas du corps.
15 Elle le regardait et elle avait par moments un geste vague et enfantin de la main. Les Prussiens le comparés du père Merlier comme d'un otage.

Ce fut un beau combat. Rapidement, l'officier avait posté ses hommes, comprenant qu'il ne pouvait battre en retraite, sans se faire écraser. Autant valait mourir glorieusement sa vie. Maintenant, c'étaient les Prussiens qui défendaient le moulin, et les Français qui l'attaquaient. La fusillade commença avec une violence inouïe. Pendant une demi-heure, elle ne cessa pas.
20 (...)

Ah ! le pauvre moulin! Des boulets le perçaient de part en part. Une moitié de la toiture fut enlevée. Deux murs s'écroulèrent. (...)

M 5 Jean Klinkert: Éditorial Hartmannswillerkopf

À l'occasion de l'inauguration de l'historial sur le Hartmannswillerkopf en 2018, Jean Klinkert, le directeur de cet historial, appelle à se souvenir des événements tragiques survenus à cet endroit durant la Grande Guerre et qui ont coûté la vie de plus de 100.000 soldats français et allemands dans des combats atroces.



Foto: PD

Camp de bataille Hartmannswillerkopf

1 «En ces années de commémoration de la Grande Guerre, la mémoire de nos vétérans devient l'histoire, notre histoire, en France, en Allemagne, en Europe et dans le monde.

5 Faut-il le rappeler, cette guerre fut un conflit mondial qui a plongé toutes nos sociétés dans l'horreur, le deuil et le sacrifice. Si vous vous promenez aujourd'hui au Hartmannswillerkopf/ Vieil Armand, vous serez saisi par le calme et la majesté de ce site enligné par une nature belle et généreuse.

10 Imaginez-vous le même site mais cette fois-ci des forêts ravagées et fumantes. Vous voyez encore bien des scènes infernales de l'époque. Le calme et la beauté de tous ces sites de mémoire font croire qu'il y a un siècle se dressait en ces lieux une guerre cruelle, qui tel Cronos dévorant ses enfants, a broyé toute une génération d'Hommes.



Foto: Guido Radig / CC BY-SA 3.0

Historial au Hartmannswillerkopf

M 9 Jean-Claude Moscovici: «Voyage à Pitchipoi»

Jean-Claude Moscovici parle dans son autobiographie des années 1942 à 1945, de la déportation de son père, médecin juif, de la réquisition de leur maison par les nazis et leurs collaborateurs français, de l'internement de sa mère et de sa fuite, de son internement et celui de sa petite sœur à Drancy, de leur sauvetage et leur vie dans la clandestinité, des privations et finalement, à la fin de l'occupation nazie, de leur nouvelle vie hantée par les souvenirs douloureux et l'absence d'un père, mort à Auschwitz-Birkenau, lieu appelé «Pitchipoi» par les juifs de France.



Déportation de juifs à Auschwitz-Birkenau

Foto: CC

1 «En janvier 1943, ma mère, qui avait été chercher sa fidèle alliée des jours difficiles, put enfin venir nous retrouver. Pour éviter tout contrôle, elles passèrent à vélo en un lieu tenu, et à une heure précise. [...]

Ma mère fut à nouveau présente de nous. Il y avait plusieurs mois que nous
5 nous étions séparés. Quand elle réapparut, on alla se blottir contre elle. Elle nous serrait très fort et pleurait. On ne parlait pas. Ma sœur lui dit tout simplement : «Tu es un beau turlouan ...» comme si rien ne s'était passé pendant cette longue séparation, que ses cauchemars ne cessaient pourtant encore de rappeler. Je me souviens qu'il y avait alors du mimosa chez les
10 touristes, et que ça sentait bon.

Nous habitâmes désormais dans un petit pavillon, hébergés par cette même famille qui avait accueilli et aidé ma mère.

Nous y sommes entrés la nuit, et nous y sommes restés quelques semaines comme au secret.

M 11 Discours d'Emmanuel Macron

Discours du président de la République, Emmanuel Macron, à la cérémonie internationale du Centenaire de l'Armistice du 11 novembre 1918 à l'arc de Triomphe:

1 «1918, c'était il y a cent ans. Cela semble loin. Et pourtant, c'était hier! [...]

Les traces de cette guerre ne se sont jamais effacées ni sur les terres de France, ni sur celles de l'Europe et du Moyen-Orient, ni dans la mémoire des hommes partout dans le monde.

Souvenons-nous! N'oublions rien! Car le souvenir de ces sacrifices nous porte à

10 être dignes de ceux qui sont morts pour nous, pour que nous puissions vivre libres!

Souvenons-nous: ne retranchons rien de ce qu'il y avait de pureté, d'idéal, de principes supérieurs dans le patriotisme de nos aînés. Cette vision de la France comme nation généreuse, de la France comme projet, de la France porteuse de valeurs universelles, a été dans ces heures sombres exactement le contraire de l'égoïsme d'un peuple qui ne regarde que ses intérêts. Car le patriotisme est l'exact contraire du nationalisme: le nationalisme en est la trahison. En disant «nos intérêts d'abord et qu'importent les autres?», on gomme ce qu'une nation a de plus précieux, ce qui la fait vivre, ce qui la porte à être grande: ce qui est le plus important: ses valeurs morales.

20 Souvenons-nous, nous autres Français, de ce que Clemenceau a proclamé le jour de la victoire, il y a cent ans jour pour jour: «[...] combattante du droit, combattante de la liberté, la France serait toujours et à jamais le soldat de l'idéal.» Ce sont ces valeurs et ces vertus qui ont soutenu ceux que nous honorons aujourd'hui, ceux qui se sont sacrifiés dans les combats où la nation et la démocratie les avaient engagés. Ce sont ces valeurs, ce sont ces vertus qui firent leur force parce qu'elles guidaient leur cœur.



Emmanuel Macron

Foto: Claude Truong-Ngoc / WCC

M 12 Rede von Bundeskanzlerin Merkel

Rede zur Eröffnung des «Forum de Paris sur la Paix» am 11. November 2018:

1 „Sehr geehrte Damen und Herren Präsidenten, lieber Emmanuel Macron, sehr geehrte Damen und Herren Ministerpräsidenten, Exzellenzen, sehr geehrte Damen und Herren, wir haben heute Morgen – und ich glaube, ich sage das im



Foto: Sandro Halank /WCC BY-SA 3.0

Angela Merkel

10 Namen aller – in einer bewegten Zeremonie der Tatsache gedacht, dass am 11. November gegen 11 Uhr morgens vor genau 100 Jahren die Nachricht von einem Waffenstillstand an der Westfront die Kunde machte. Meldereiter mit Trompeten haben damals den Waffenstillstand verkündet, Soldaten feierten. Wir haben vorhin noch einmal einen Rückblick auf die Gefühle erhalten.

15 Für diesen Krieg musste erstmals ein neuer Begriff geschaffen werden. Das war der Begriff des Weltkriegs. In Frankreich und Großbritannien sagt man: der Große Krieg. Er sprengte alles, was sich die Menschheit bis dahin angegan hatte. Euphorie, Hurrarufe, die Propaganda vom schnellen Sieg standen am Anfang des Krieges. An seinem Ende standen 17 Millionen Tote. [...]

20 Der Frieden, den wir erleben, den wir zum Teil schon als allzu selbstverständlich wahrnehmen, ist alles andere als selbstverständlich, sondern für müssen wir arbeiten. Deshalb möchte ich auch von meinen Sorgen sprechen, die sich für mich in unser heutiges Gedenken mischen – die Sorge etwa, dass sich wieder nationales Scheuklappendenken ausbreitet, dass wieder so gehandelt werden könnte, als könne man unsere wechselseitigen
25 Abhängigkeiten, Beziehungen und Verflechtungen einfach ignorieren. Wir sehen doch, dass internationale Zusammenarbeit, friedlicher Interessenausgleich, ja, selbst das europäische Friedensprojekt wieder infrage gestellt